

# La sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'escalier Darcy

La sculpture antique reste le modèle absolu des artistes qui se confrontent à ses principes et à ses genres de prédilection tels que le nu, omniprésent dans les collections. Formés à la copie d'antiques, les jeunes artistes tentent peu à peu de se dégager de règles trop contraignantes. Certains sont séduits par une approche plus naturaliste tirée de l'observation directe du monde qui les entoure. Le mouvement romantique des années 1820-1840 se caractérise quant à lui par une attention nouvelle accordée à l'individu et aux passions, ainsi qu'à la littérature et à l'histoire nationale. La confrontation de ces aspirations souvent contradictoires a donné naissance à l'éclectisme de la seconde moitié du siècle où genres, styles et sources multiples se côtoient ou se marient, jusqu'à l'émergence de la sculpture moderne du XX<sup>e</sup> siècle.

## Un bel ensemble de sculptures romantiques

Le magnifique médaillon en bronze d'Antoine-Auguste Préault (1809-1879) présente le buste d'*Aulus Vitellius*



(15-69) dont la tête est coiffée d'une dépouille de lion. Le profil en fort relief induit une ombre théâtrale.

Cette représentation

évoque la personnalité de cet empereur excessif et démagogue qui a régné huit mois sur Rome, avant de mourir mis en pièces par la foule. Inspiré par un célèbre portrait romain dit "le Vitellius de Venise", le médaillon en plâtre intitulé alors Vieil empereur romain, a été refusé au Salon de 1834. Le marbre n'a été commandé par l'État à l'artiste qu'en 1871.



Le *Charles VI effrayé dans la forêt du Mans* d'Antoine-Louis Barye (1795-1875) se rattache également au courant romantique. Si

le bronze exposé est postérieur à 1893, le modèle original a été présenté au Salon de 1833. Cet épisode historique décrit la première crise de folie du roi Charles VI, survenue en 1392. Il est rendu avec la fougue et le dynamisme qui caractérisent ce mouvement, volontiers tourné vers la redécouverte du Moyen Âge.

Voir aussi *Chloris caressée par Zéphir* de James Pradier dans le salon rouge.



*Horace enfant* illustre un poème autobiographique de l'auteur latin Horace (Odes III-4). Le plâtre de cette œuvre a été présenté au Salon de 1848. Alexandre Renoir (1811-1855), montre ici toute sa dette envers la sculpture antique.

## Un sculpteur majeur de la III<sup>e</sup> République

Alexandre Falguière (1831-1900) est né à Toulouse. Son père, artisan ébéniste, le fit entrer à l'école des Beaux-Arts où il apprit la peinture et la sculpture. En 1853, il obtint une bourse municipale qui lui permit d'étudier la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Le *Faune à la grappe*, œuvre de jeunesse de 1855, marque l'attachement du jeune sculpteur à l'art antique.



Après avoir obtenu le prix de Rome, il partit pour la Villa Médicis où il exécuta *Tarcisius martyr chrétien* en 1868. Ce sujet moralisateur est tiré d'un roman publié en 1854 par l'archevêque de Westminster. Ce jeune chrétien fut assailli par des païens alors qu'il portait l'eucharistie à des



martyrs lyonnais condamnés à être livrés aux fauves. Il se fit lapider plutôt que de laisser profaner l'hostie qu'il tenait cachée sous sa tunique. Très tôt, la III<sup>e</sup> République acheta des œuvres à Falguière ce qui lança sa carrière. En pleine époque d'engouement pour la statuaire, il reçut beaucoup de commandes des municipalités. Il s'intéressa à des personnages historiques tels que *Henri de La Rochejaquelein* (1772-1794), jeune général en chef des armées royalistes lors de l'insurrection vendéenne. Mais aussi à des personnalités de



son temps comme le *Cardinal de Lavignerie*, évêque d'Alger et fondateur de la congrégation des "Pères blancs", destinée à évangéliser l'Afrique. Il donna un portrait monumental de cet homme d'Eglise imposant, antiesclavagiste et républicain.

À la *Porte de l'école*, scène de genre naturaliste exposée à Paris au Salon



de 1887 témoigne aussi de l'attention que Falguière a su porter à des sujets plus quotidiens, avec ici une famille modeste concernée par les nouvelles lois scolaires rendant l'instruction obligatoire pour tous.

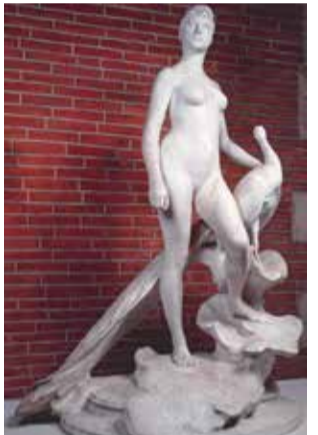


À l'instar de nombreux sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, il maintint la tradition des sujets mythologiques, prétextes à des nus féminins isolés comme *Diane*. Mais Falguière y imprima aussi un aspect réaliste nouveau.



La *Nymphe chasseresse* ne reprend pas les canons antiques. Il s'agit au contraire d'une femme de son temps, au corps tout en rondeurs et à la coiffure en vogue.

*Junon ou La Femme au paon* semble de la même veine, mais avec une expression plus intériorisée et une étrangeté "fin de siècle" qui font songer au courant symboliste.



Artiste reconnu et couvert d'honneurs, il n'hésita pas à se confronter à **Rodin**, le plus grand sculpteur de son temps, en particulier dans sa maquette pour un *Monument à Balzac*, qui montre ce qu'il a retenu de son génial rival.

Voir le portrait de Laurens par Rodin au Salon rouge.

## À la suite de Falguière...

Falguière fut le chef de file des "Touloisains", sculpteurs méridionaux "montés" étudier et faire carrière à Paris, dont certains furent ses élèves :



**Antonin Mercié** (1845-1916) se confronta au thème biblique de *David vainqueur de Goliath* et conféra à son personnage, concentré sur sa tâche, la grâce juvénile et ambiguë des figures d'adolescents issues de la Renaissance florentine. Il répondit activement aux commandes de la III<sup>e</sup> République en faveur de monuments publics à la gloire de la

patrie et de ses grands hommes. Il en est ainsi de sa *Gloria Victis* du Salon de 1874 ou de *Quand Même*, modèle pour un groupe érigé à Belfort en 1884, en mémoire de la résistance héroïque de la ville face à l'envahisseur prussien, pendant le siège de 1870.

**Laurent Marqueste** (1848-1920), exposa *Velleda* au salon de 1877. Ce personnage est extrait des *Martyrs de Chateaubriand* (1809). La prophétesse germanique Velleda fut trahie par les siens, après avoir soulevé une partie de la Gaule contre Rome, où elle mourut en captivité. Très proche du texte, cette sculpture témoigne également de l'engouement de cette époque pour les thèmes celtiques et plus généralement nationaux. *Cupidon* au Salon rouge montre encore la fidélité de l'artiste à la statuaire antique.



Artiste reconnu et couvert d'honneurs, il n'hésita pas à se confronter à **Rodin**, le plus grand sculpteur de son temps, en particulier dans sa maquette pour un *Monument à Balzac*, qui montre ce qu'il a retenu de son génial rival.

Voir le portrait de Laurens par Rodin au Salon rouge.



**Jean-Antoine Idrac** (1849-1884) reprit également un sujet littéraire avec cette *Salammbô* tirée du roman historique et orientaliste de Gustave Flaubert (1862) qui se déroule à Carthage lors des guerres puniques du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette femme à la beauté troublante est ici réduite à un nu épanoui.

## ... ou sans lui.

Certains jeunes sculpteurs toulousains se sont choisis d'autres maîtres. C'est le cas de **Charles Ponsin-Andarhy** (1835-1885), qui travailla beaucoup pour sa ville natale (au théâtre du Capitole, au Palais Niel...) et œuvra dans un style pittoresque qui n'est pas sans saveur, dans de nombreuses scènes de genre très appréciées en son temps, telles que le *Conteur arabe* (1873) ou *Le Savetier Grégoire* (1884).



**Victor Ségoffin** (1867-1923) donna quant à lui une toute autre image de la femme, à travers le personnage biblique de *Judith brandissant la tête d'Holopherne*. Courageuse et

déterminée, l'héroïne juive brandit la tête de l'ennemi qu'elle vient de trancher de son glaive, afin de sauver son peuple.

## Une œuvre devenue "culte" : *Le Cauchemar*.

Sculpteur parisien par ailleurs très peu connu, **Eugène Thivier** (1845-1920) a traité un sujet proche des symbolistes. Cette sculpture allégorique (représentation d'une idée abstraite par un être animé) présente une femme nue et allongée en proie à un cauchemar. Toutefois, le thème du rêve est surtout prétexte à un nu féminin voluptueux, dans l'esprit fin de siècle à la fois morbide et érotique.



## Au XX<sup>e</sup> siècle, la sculpture toulousaine poursuit son évolution...

Pour preuve, nous achevons notre parcours sur une œuvre caractéristique du regain d'intérêt pour la sculpture antique dans l'Entre-deux-guerres.



Dans le *Hercule enfant* de **Sylvestre Clerc** (1892-1958) nous retrouvons toute la vigueur du jeune héros, fils de Jupiter et de la belle mortelle Alcène. Grâce à sa force surnaturelle, il vient d'étouffer les serpents envoyés par la déesse Junon (épouse bafouée de Jupiter) pour le tuer dans son berceau.